



Extrait de la carte d'organisation défensive du Camp retranché de Paris en date du 15 novembre 1915 (Service historique de la Défense).

# Évolution de l'aménagement du territoire francilien

## LA PLACE DANS LES PROGRAMMES

- En 3<sup>e</sup> : programme de géographie : « De la ville à l'espace rural » ou « L'étude de la région où est placé l'établissement » ou encore « L'organisation du territoire français » dans la partie sur « Aménagement et développement du territoire français » puisque les instructions officielles demandent de faire une étude de cas sur « L'agglomération parisienne ».
- En 1<sup>re</sup> : dans le cadre de « L'étude des territoires de proximité », ce sujet pouvant servir d'étude de cas. Cette séance peut être le point de départ du cours de géographie sur « La région territoire de vie, territoire aménagé ».

## DOCUMENTS

Une carte du quart sud-est de l'Île-de-France datant d'avant 1914 et une autre de la situation actuelle. Carte d'État-Major, début xx<sup>e</sup> siècle.

### Quatre textes :

- la loi Loucheur ;
- la naissance des villes nouvelles ;
- la prise en compte récente du respect de l'environnement ;
- l'avenir du territoire francilien.

## OBJECTIFS

- Repérer la grande variété des paysages d'Île-de-France.
- Montrer la complexité et la variété des évolutions des paysages périurbains ainsi que la pérennité de certains d'entre eux, entre 1914 et 2014.
- Découvrir et comprendre les raisons et les conséquences de ces changements.
- Comprendre les contraintes économiques, démographiques et environnementales et les solutions choisies pour gérer l'évolution future de la région.

## LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA SÉQUENCE

### PRÉPARATION

- Rechercher sur Internet une carte actuelle du territoire du quart sud-est de l'Île-de-France.
- Donner aux élèves la carte datée du début du xx<sup>e</sup> siècle et l'actuelle une semaine à l'avance (soit sous forme de photocopie, soit sur le site du lycée ou sur l'ENT) avec pour consigne de relever les différences entre elles.
- Possibilité de calquer les principales villes, les grands axes, les forêts...
- Demander les définitions de : ville nouvelle, lotissement, zone d'activité, développement durable, métropolisation, Agenda 21, écoquartier... (liste non exhaustive)
- Rechercher sur Internet un document sur une récente restructuration d'une zone anciennement industrielle (exemple : l'île Seguin de Boulogne-Billancourt, « les docks » de Ris-Orangis...).

### DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

Possibilité de projeter les deux cartes en vis-à-vis sur un tableau interactif, ce qui permet aux élèves volontaires de venir surligner ces éléments structurants...

#### ① Repérer sur les deux cartes :

Paris, les espaces urbanisés, les grands axes (la Seine, la Marne, les routes, autoroutes et autres rocade, les voies ferrées), l'aéroport d'Orly, les espaces boisés, les espaces agricoles (en blanc...).

#### ② Constater :

- la densification du bâti ;
- le développement des banlieues, l'apparition des villes nouvelles, la multiplication des axes (autoroutes, les trois périphériques, les nouvelles lignes de chemin de fer) ;

- le grignotage des espaces agricoles ;
- la pérennité des forêts (bois de Vincennes, forêt de Sénart, bois de Notre-Dame) et des parcs de château (Sceaux)... sauf, le plus remarquable, de la forêt de Séquigny qui a été victime de l'extension de la ville de Sainte-Geneviève-des-Bois.

### 3 Expliquer :

- certaines zones sont inconstructibles (pentes des vallées de la Seine et de ses affluents, zones inondables...).
- d'autres sont des installations militaires : forts d'Issy, de Montrouge, forêt de Sénart (élément de la ceinture de protection de Paris 1915-1918), lignes de défense de la capitale.

Utiliser les autres documents en les distribuant ou en les projetant.

## 1 L'intervention de l'État

### Loi Loucheur du 13 juillet 1928

Louis Loucheur fait voter une loi ayant pour objet un programme de financement public en vue de la construction de 260 000 logements locatifs ou en accession, dont 200 000 habitations à bon marché et 60 000 logements à loyers moyens. Cette dernière catégorie comprend des logements plus spacieux, plus confortables et plus chers. Des avantages sont accordés aux candidats à la propriété : l'apport, obligatoire et fixé à 20 % de la valeur du terrain et de la construction, est de 4 000 francs maximum ; la contribution est réduite pour les familles nombreuses et supprimée pour les mutilés de guerre à 50 %.

<http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/bonnevay/dates.asp>

Après lecture, amener les élèves à :

- comprendre l'intervention directe et massive de l'État pour promouvoir la construction collective et individuelle ;
- comprendre que cette loi est à l'origine des lotissements entrepris entre les deux guerres et immédiatement après la seconde guerre mondiale (communes de Savigny-sur-Orge, Sainte-Geneviève-des-Bois, Brunoy, et bien d'autres...).

## 2 La fondation des villes nouvelles

La décision d'ériger des « centres urbains nouveaux » en région parisienne est née dans les années 1960, à la suite des études sur l'aménagement et l'équipement de la région menées au sein du District de la région de Paris, créé en 1961 et dirigé par Paul Delouvrier.

Le Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne (SDAURP) rendu public en 1965, anticipe une explosion démographique prédite par les démographes en proposant d'édi- fier huit nouveaux centres urbains en grande banlieue, appelés « villes nouvelles » : il s'agit de rationaliser l'extension urbaine non organisée de la banlieue. Par la suite, les concepteurs des villes nouvelles les poseront également en antimodèle du grand

ensemble et de la cité-dortoir. Cinq villes nouvelles verront le jour en Île-de-France : Cergy-Pontoise, Évry, Marne-la-Vallée, Melun-Sénart et Saint-Quentin-en-Yvelines.

En 1965, l'État se dote d'outils destinés à rendre possible la réalisation des villes nouvelles. Entre autres, la création des zones d'aménagement différé (ZAD) qui permettent des acquisitions foncières de grande envergure en contrôlant le prix des transactions. Des missions d'études s'installent discrètement, dès 1966, avec pour mission de « poursuivre les études d'urbanisme, d'aménagement et d'équipement nécessaires ; d'animer et de coordonner les opérations d'acquisitions foncières ainsi que les premiers travaux d'aménagement ; d'élaborer le bilan-programme prévisionnel et l'échéancier de réalisation de la ville nouvelle ». *Mémoire de DEA, de Baidy GAYE, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, www.unice.fr/rece-map/.*

### Article 3

La création d'une agglomération nouvelle est décidée par décret en Conseil d'État après avis du conseil général, des conseils municipaux intéressés et éventuellement du conseil de la communauté urbaine intéressée.

Ces avis sont pris sur le vu d'un rapport préalable permettant d'apprécier la cohérence des objectifs à atteindre compte tenu du nombre de logements prévus, énumérant les communes intéressées et délimitant un périmètre d'urbanisation pour la création de l'agglomération nouvelle.

Le décret prévu au présent article énumère les communes intéressées et fixe le périmètre d'urbanisation.

*Loi n° 70-610 du 10/07/1970, dite loi Boscher, tendant à faciliter la création d'agglomération nouvelles.*

[www.legifrance.gouv.fr](http://www.legifrance.gouv.fr)

Les questions posées devront amener les élèves à savoir les raisons de la création de ces villes nouvelles (« anticiper l'explosion démographique de la région » et éviter le modèle cité-dortoir né avec la vague de construction de barres et tours HLM des années 1960... faire appel aux connaissances et au vécu des élèves...) et prendre conscience du volontarisme de l'État en matière d'aménagement du territoire.

## 3 La prise en compte du respect de l'environnement, penser la ville différemment

Utiliser les recherches des élèves sur Internet.

Exemple du quartier des Docks de Ris-Orangis ou de l'Île Seguin de Boulogne-Billancourt. Après avoir rappelé quel est le site de la commune de Ris-Orangis (entre Seine et autoroute A6, à une vingtaine de kilomètres de Paris) ou de Boulogne-Billancourt, amener les élèves à répondre aux questions suivantes :

– À quelle occupation du sol, le nouveau quartier succède-t-il (amener ainsi la notion de friche industrielle et de gentrification) ?

– Quelles sont les caractéristiques d'un « écoquartier » et les buts recherchés à travers sa construction (meilleure qualité de vie, respect de l'environnement : notion de développement durable) ?

#### 4 L'avenir du territoire francilien

Document d'urbanisme d'échelle régionale, le schéma directeur de la région d'Île-de-France (Sdrif) a notamment pour objectif de maîtriser la croissance urbaine et démographique, l'utilisation de l'espace tout en garantissant le rayonnement international de cette région. Il précise les moyens à mettre en œuvre pour corriger les disparités spatiales, sociales et économiques de la région, pour coordonner l'offre de déplacement et préserver les zones rurales et naturelles afin d'assurer les conditions d'un développement durable de la région.

*Définition selon la Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement d'Île-de-France.*

##### **Tout en projetant la carte du dernier Sdrif...**

– Rappeler la cohérence des différents schémas directeurs.

– Repérer sur la première carte comment s'expriment les grands principes définis par le Sdrif.

– Montrer que l'État n'est pas le seul acteur de l'aménagement du territoire et que la région, depuis les lois de 1982, a dans ce domaine d'énormes compétences.

– Repérer les nouvelles lignes de transport collectif en rapport avec les lignes actuelles (cf. carte utilisée en début de séance).

#### BILAN

**Montrer que le paysage de l'Île-de-France est le résultat de l'interaction de :**

- La topographie, l'hydrologie, la pédologie (richesse des sols et vocation agricole de la région) et de la géologie, même si, en Île-de-France, les contraintes sont plutôt faibles si l'on excepte quelques versants de vallée ou de plateau trop pentus, des plaquages de grès (au sud) incultivables et les risques d'inondation en fond de vallée.

- L'histoire : par exemple, la survivance des parcs de châteaux (Sceaux), de forêt seigneuriales préservées, de l'emplacement des villes simplement (les villes-ponts que sont Charenton, Corbeil, Paris...).

- L'économie : les aéroports, les axes de communication, le marché international de Rungis, la proximité du marché d'une métropole mondiale.

- L'évolution démographique : nécessité de créer des plans d'aménagement, des villes nouvelles...

- La volonté politique : le nouveau découpage administratif de 1964, les lois sur l'urbanisme, l'anticipation de l'évolution économique et démographique, les impératifs environnementaux...

- La défense du territoire : les forts, casernes, aérodromes militaires (Satory, Brétigny – aujourd'hui désaffecté), zones défensives protégées (forêts)...

#### Utilisation, évaluation

Visite : par exemple, le lotissement privé « Paris jardins » de Draveil (Essonne), un site réhabilité récemment, avec si possible contact avec un élu chargé de l'urbanisme.

Dossiers photo et exposition, en classe, au CDI...

Devoir sur table.





© ECPAD / Daniel Quintin. Construction d'un chemin de rondins, bois de la Chapelle, Marne, avril 1916 (détail).

# La forêt pendant le conflit : forêts de l'arrière et forêts du front

## LA PLACE DANS LES PROGRAMMES

- Géographie, 2<sup>de</sup> « Gérer les ressources terrestres » avec la notion de développement durable.

Histoire, 1<sup>re</sup> sur la première guerre mondiale, guerre totale et mobilisation de toutes les ressources.

- Possibilité de traiter le sujet dans le cadre du programme d'histoire de 3<sup>e</sup>, partie II « Guerres mondiales et régimes totalitaires », thème 1 « La première guerre mondiale : vers une guerre totale (1914-1918) ».

- SVT terminale : introduction possible à « Génétique et évolution. Les relations entre organisation et mode de vie, résultat de l'évolution : l'exemple de la vie fixée chez les plantes ».

SVT 1<sup>re</sup> L et ES « Le défi énergétique ».

## OBJECTIFS

### Montrer :

- le rôle des espaces boisés et de la matière première bois dans le premier conflit mondial ;
- la nécessité d'organiser l'approvisionnement du front en bois et donc de mobiliser toutes les ressources du territoire et parfois des territoires alliés ;
- la nécessité de réorganiser la filière bois après le conflit et de reboiser les régions dévastées.

Engager les élèves à faire des recherches sur le premier conflit mondial, sur le quotidien des combattants, sur l'importance de la matière première bois, sur la nature de celui-ci, sur ses qualités et sur les grands principes de la sylviculture (notions à utiliser pour le cas régional, si le lycée se trouve dans les régions de combat du conflit : classe de première, géographie).

Pour ceci, les engager à chercher des illustrations sur Internet, à visionner des films ou à lire des livres mettant en scène la première guerre mondiale.

## LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA SÉQUENCE

### PRÉPARATION

- En projet interdisciplinaire avec un professeur de littérature, il y a la possibilité de pousser les élèves à la lecture d'un ouvrage sur la première guerre mondiale.

La lecture et le visionnage d'une ou de plusieurs de ces œuvres sont indispensables à la compréhension, entre autres, du rôle et de l'importance de la forêt et du bois pour les combattants il faut garder en tête les conditions terribles de leur vie quotidienne...

En classe de première, le cours sur la première guerre mondiale, sur l'intensité, la cruauté de celle-ci, sur la mobilisation de toutes les énergies, industries, matières premières est nécessaire à l'efficacité pédagogique de cette séance.

Il sera aussi indispensable d'avoir vu en classe les fluctuations du tracé du front français entre 1914 et 1918.

- Proposer aux élèves, la semaine précédant la séance, un corpus de documents :

- Roland Dorgelès, extraits *Des Croix de bois*, Albin Michel, 1919 ;
- Jean-Paul Amat, Andrée Corvol, extraits de *Forêt et Guerre*, éditions l'Harmattan ;
- Jean-Yves Puyo, extraits *Les Conséquences de la première guerre mondiale pour les forêts et les forestiers français*, université de Pau et des pays de l'Adour ;

– le cas de la forêt de Bois-le-Prêtre (commune de Montauville, Meurthe-et-Moselle).

### DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

La séance consistera essentiellement en un questionnement des élèves sur les textes dans le but de laisser une trace écrite sous forme de tableau. L'utilisation d'un tableau interactif peut être très utile.

#### 1 L'utilisation du couvert forestier par les combattants

« On se rendait des visites de cave à cave. Toutes étaient bien meublées. Il ne devait plus rien rester dans les maisons, ni même sous les pierres : peu à peu on avait tout enlevé. Ce qu'on n'avait pas descendu dans les caves, on l'avait emporté dans le bois où l'on prenait les tranchées. Le soir, les corvées arrivaient, en bandes d'ombres, et s'en retournaient chargées de tables, de fauteuils, de sommiers. Meuble par meuble, le village déménageait, et l'on rencontrait dans le bois des Sources d'étranges gourbis dont la porte était celle d'un bahut renaissance. [...] Les premières lignes n'étaient pas terribles, dans ce secteur sylvestre. Quelques obus indifférents, de loin en loin, une balle à risquer quand on allait cueillir du muguet entre deux boyaux, c'était tout. On se promenait librement dans le bois et les cuistots y faisaient leur tambouille, cent mètres à l'arrière, suffisamment cachés par les taillis [...].

Les Allemands, au début, avaient lancé des torpilles, d'énormes « tuyaux de poêle » qui broyaient tout. Aussitôt on avait fait venir une section de bombardiers, pour leur répondre. Ceux-ci avaient creusé la terre pendant près d'un mois, nuit et jour, charrié des rondins, et fait un abri aux étais solides qui ne craignait rien. Puis, ils avaient amené leur canon. »

Extrait Des Croix de bois de Roland Dorgelès, Albin Michel, 1919.

**Q : De quelles qualités des « poilus » témoignent ces constructions précaires (« étranges gourbis ») en pleine forêt ?**

R : La débrouillardise, la solidarité.

**Q : Quel est le rôle de la forêt dans cet extrait ?**

R : L'abri, assurer une certaine tranquillité voire un certain confort : « cueillir du muguet », « on se promenait librement », « les cuistots y faisaient leur tambouille ».

**Q : Quelle utilisation fait-on du bois ?**

R : La construction d'abris de fortune, de protections militaires, « des étais solides ».

#### 2 Le rôle de la forêt dans les combats

##### « La forêt-couvert

[...] Les soldats marchent en forêt et quittent la lisière mais vite, sous la double menace de l'artillerie qui bat ces bordures et de l'infanterie qui la longe, refluent sous les couverts. [...] Dans ces paysages tronçonnés et compartimentés, « comment savoir » se résume souvent à « comment voir ».

##### La forêt-masque

Opposer le feu au feu. Les forêts offrent aux éclaireurs des chemins masqués par lesquels ils vont repérer, derrière le front, les emplacements d'artillerie lourde [...]. L'artillerie aussi utilise les solutions de continuité et le cloisonnement des périmètres forestiers [...]. Le 4 septembre, les groupes du 9<sup>e</sup> Rac (régiment d'artillerie de campagne) s'installent derrière les lisières sud et sud-est des bois de Lamath.

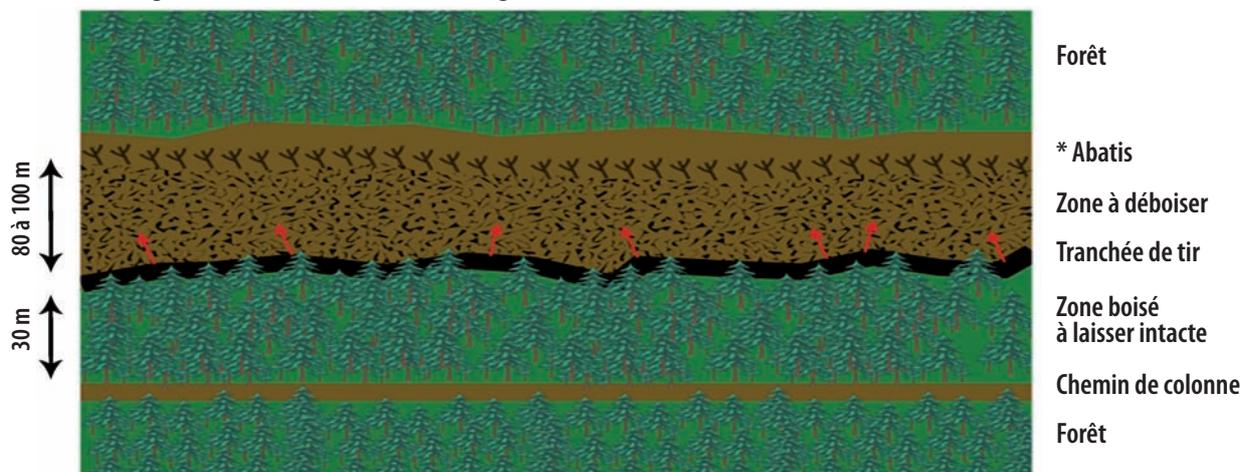
##### L'obstacle forestier

Difficulté pour percevoir les phases du combat, sentiment de solitude, hostilité des couverts d'où peut jaillir un feu invisible [...]. « Le bois était si touffu qu'on ne voyait pas à un mètre, les hommes de la 7<sup>e</sup> compagnie tiraient dans toutes les directions ».

En phase de stabilisation, l'effet de masque du couvert entre en ligne de compte dans l'aménagement du champ de bataille : l'obstacle forestier est alors pleinement utilisé dans la fortification passagère. La tranchée continue se substitue peu à peu aux segments dispersés. »

Jean-Paul Amat, Andrée Corvol « La forêt du stratège et du soldat », extrait de Forêt et Guerre, éditions l'Harmattan.

#### Aménagement d'un déboisé en forêt d'Argonne



D'après Jao compagnie 15/2 du génie. \* Abatis est un terrain non encore essouché.

**Q : Quel rôle joue la forêt dans la guerre de mouvement ?**

R : Elle cache les déplacements de troupes, elle cache les pièces d'artillerie, elle est aussi le lieu où l'ennemi invisible peut surgir brusquement. . .

**Q : D'après le texte, quel « aménagement » forestier est fait pour installer l'artillerie ?**

R : Le déboisement de larges bandes boisées et le creusement d'une tranchée de tir.

**3 L'utilisation du bois et l'organisation de son exploitation**

« Dans un premier temps, après la fixation du front de la mer du Nord à la Suisse, il a fallu pallier très rapidement les demandes importantes en bois des forces françaises et alliées. Ces approvisionnements peuvent être classés en deux grandes catégories :

– les bois de consommation, à savoir les bois de chauffage et de boulanges pour les troupes ;  
– les bois de services, avec de multiples qualités recherchées.

En premier lieu, les bois durs (chênes, hêtre, charme) représentent les plus forts volumes. Ils sont demandés par l'artillerie (affûts de canon, caissons de munitions, attelages des pièces) et le génie pour les traverses de chemins de fer destinées tant au réseau général qu'aux nouvelles voies montées à l'arrière du front pour le transport des ravitaillements et de l'artillerie lourde sur rails.

En second lieu, les bois tendres, en particulier les conifères, ont aussi leur importance : le génie les utilise pour étayer les réseaux de tranchées (étais de mines, clayonnages) ou encore pour la construction d'abris au niveau de la ligne de front et de baraquements pour l'arrière, entre autres.

L'aviation, nouvelle arme appelée à un formidable développement durant le conflit, demande plus particulièrement des bois tendres : en 1918, les cellules ainsi que les ailes sont encore construites massivement en bois, avec de l'épicéa pour la charpente principale et les ailes, et parfois du contreplaqué pour les fuselages. Les trains d'atterrissage, soumis à de très fortes contraintes, nécessitent l'utilisation de bois durs, à savoir le frêne ainsi que le noyer d'Amérique, tandis que le noyer commun, l'orme et le hêtre sont réservés à l'élaboration des hélices. Au total, ces besoins militaires mobilisent des volumes considérables. [...] Pour répondre à l'urgence de la demande, l'armée française ne présente pas au début du conflit de structures destinées à centraliser l'approvisionnement.

[...] Aussi, l'inorganisation règne en maître, les services du génie, de l'artillerie et de la construction aéronautique entrant en concurrence pour les différentes qualités de bois demandées, ce qui n'optimise pas la mobilisation des ressources forestières nationales. . .

Les trois premières années du conflit voient les autorités supérieures militaires tester plusieurs formules, sans arriver à l'unicité de l'approvisionnement souhaitée.

[...] Les réquisitions sauvages sont de plus favorisées par le fait qu'elles ont lieu dans la zone dite de guerre, hors du regard de l'administration forestière ; notons que cette dernière n'a toutefois aucun

pouvoir à faire jouer dans le cas des coupes réalisées en forêt privée. Ces exploitations dans la zone des armées permettent d'utiliser une main-d'œuvre militaire abondante et gratuite, mais très peu qualifiée, tout en limitant considérablement les frais de transport. Aussi, dès 1916, quelques forestiers s'élèvent [...] contre les dévastations entreprises par nos troupes.

Côté allié, troupes belges et de l'empire britannique, les forestiers français de la mission militaire française relèvent des abus graves pour la pérennité des peuplements.

[...] Les moyens mis en œuvre par les troupes anglaises puis américaines pour leur approvisionnement s'avèrent considérables, avec près de 12 000 soldats et officiers britanniques contre 20 000 américains, répartis en de nombreux chantiers d'exploitation situés sur tout le territoire national, du Jura aux Landes de Gascogne. On relève ainsi dix exploitations britanniques dans les départements de la Gironde et des Landes, contre quatorze américaines pour ce seul dernier département. Les infrastructures, notamment mises en place par les troupes américaines, impressionnent alors fortement les forestiers français.

[...] En juillet 1917, chaque corps d'armée se voit doté d'un officier, en l'occurrence un forestier mobilisé, chargé de diriger dans la zone des combats les coupes en forêts, tant soumises (à savoir les forêts domaniales et communales) que privées. En parallèle, quelques mois auparavant (mai 1917) est créé un Comité général des forêts, baptisé peu après Comité général des bois (juillet 1917). Cette structure, rassemblant des représentants du commerce des bois et des syndicats de propriétaires forestiers, centralise toutes les opérations relatives aux coupes réalisées hors de la zone de combat. »

Jean-Yves Puyo, extraits Les Conséquences de la première guerre mondiale pour les forêts et les forestiers français, université de Pau et des pays de l'Adour.

**Q : Quelle est l'utilisation du bois lors de la première guerre mondiale ?**

R : La protection (abri, solidification des tranchées), le « confort » des poilus (les caillebotis), les armes (fusils, avions).

**Q : D'où vient ce bois ?**

R : Des secteurs proches du front, des régions de France les plus boisées (Landes, montagnes. . .).

**Q : Comment fait-on face à la demande accrue ?**

R : Organisation de réquisitions sauvages et, ou, désorganisées, appel aux forestiers britanniques (en fait canadiens) et américains, création d'un Comité général des bois et adjonction à chaque corps d'armée d'un officier-forestier.

**4 Le bilan**

« À la lecture des chiffres bruts, fournis en 1920 par la Direction générale des eaux et forêts, la pression exercée sur les forêts françaises soumises métropolitaines semble avoir été très modérée. Toutefois, on relève de grandes disparités géographiques dans l'exploitation des forêts soumises : l'anticipation représente une année de récolte dans

la région Centre contre près de dix années pour les forêts de la région parisienne, plus proches du front. Certaines catégories de bois ont toutefois plus souffert que d'autres, à l'exemple des peupleraies, d'où ensuite un déficit temporaire estimé à 500 000 mètres cubes. Dans ce dernier cas, la vitesse de croissance du peuplier, avec des récoltes possibles au bout de 25 ans (contre un âge d'exploitabilité du hêtre compris entre 120 et 150 ans ou encore 150 à 240 ans pour le chêne rouvre), rend la surexploitation moins préjudiciable pour le moyen et long terme. Si les approvisionnements en bois durant le conflit n'ont que faiblement entamé la richesse forestière nationale, les dégâts directement dus à la ligne de bataille s'avèrent beaucoup plus cruels, avec la destruction des forêts comprises dans la zone des combats. Par l'intensité des combats, nombre d'entre elles ont grandement souffert, certaines ayant presque complètement disparu. Le sol, bouleversé par les tirs d'artillerie, les ouvrages du Génie et l'explosion des mines est parfois entièrement minéralisé par les fortes quantités d'énergies thermiques et cinétiques libérées par unité de surface. Quant aux rares arbres demeurés debout sous la mitraille, ils s'avèrent massivement impropres à toute utilisation, « sauf au chauffage et parfois à la fente ».

[...] Il faut ajouter les superficies forestières surexploitées en arrière du front, dans la zone occupée par les troupes allemandes [...] : « Au vrai, ce ne fut pas une exploitation, mais une dévastation fort bien menée ».

[...] Aussi, le rapport Dabat estime en 1920 que ces forêts ne produiront plus de bois d'œuvre avant une soixantaine d'années (et encore, dans le cas de reboisement en résineux), soit une diminution de la production annuelle de ces régions d'environ un million de mètres cubes (40 % en bois d'œuvre, 60 % en bois d'industrie).

[...] Au final, la première guerre mondiale marque la fin d'un grand « âge d'or » de la foresterie française : aux opérations spectaculaires de restauration des zones montagnardes succède le morne enrésinement des « zones rouges\* » vosgiennes et lorraines, le pin noir d'Autriche succédant aux peuplements de feuillus détruits et aux terres agricoles trop bouleversées pour être remises en culture.

Certains secteurs de la forêt de Vimy (Pas-de-Calais), bouleversée entre 1914 et 1918 sont encore interdits aujourd'hui.

\* Les zones rouges correspondent aux terres dont le coût de remise en état est supérieur à la valeur initiale du sol (soit plus de 100 000 ha sur une douzaine de départements), les activités y sont réglementées en raison de la présence de munitions. L'État achète les terrains, commence le nettoyage et les confie à l'administration forestière pour le reboisement. Une petite part est conservée au titre des vestiges de guerre.

Jean-Yves PUYO, Les Conséquences de la première guerre mondiale pour les forêts et les forestiers français, Laboratoire SET/UMR n° 5603, université de Pau et des pays de l'Adour

**Q : Quelles conséquences la guerre a-t-elle eu sur les forêts françaises ? sur l'économie sylvicole ?**

R : La surexploitation de certaines régions (coupes anticipées de sujets habituellement trop jeunes pour être utilisés), la destruction des forêts des régions de combat avec des arbres survivants souvent impropres à la consommation, la « dévastation systématique » des forêts sous occupation allemande, le classement en « zone rouge » de nombreux secteurs, choix de privilégier le repiquage de résineux à croissance plus rapide.

**5 L'exemple de la forêt de Bois-le-Prêtre (carte ci-dessous)**

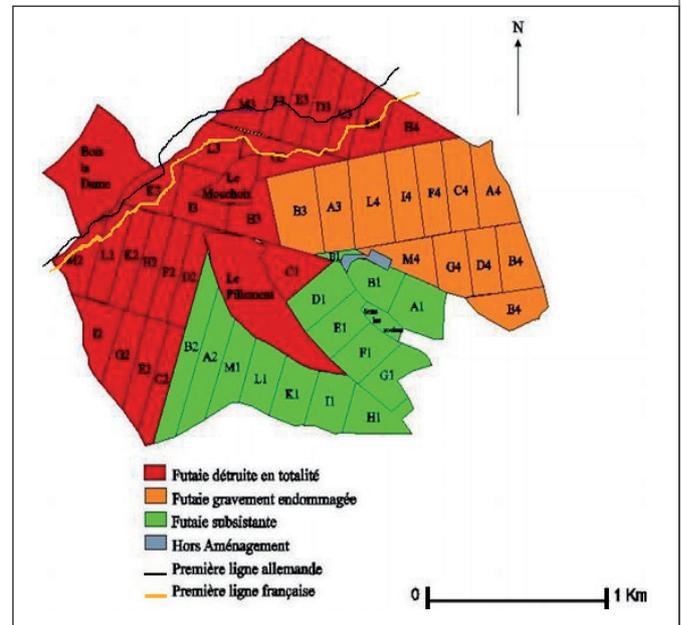
« La forêt domaniale du Bois-le-Prêtre est située sur le plateau qui domine la vallée de la Moselle et la ville de Pont-à-Mousson.

D'octobre 1914 à la mi-août 1915, plus de 130 actions offensives vont opposer les troupes françaises et allemandes, occasionnant la perte de 7 000 combattants de part et d'autre.

Les combats y sont si violents que les Allemands surnomment cette forêt le « bois des veuves », et les combattants français les « Loups du Bois-le-Prêtre » du fait de leur acharnement à conquérir le terrain. Suite à ces affrontements, un tiers de la forêt est rasée.

Au lendemain de la guerre, les forestiers décident de protéger trois hectares situés derrière la « Croix des Carmes », sur les lieux mêmes des combats les plus meurtriers.

On peut encore aujourd'hui y voir les tranchées françaises et allemandes espacées d'une quinzaine de mètres. »



© Source carte schématique Office national des forêts (ONF) État de la destruction des parcelles de la forêt domaniale du Bois-le-Prêtre à la fin de la guerre [http://www.onf.fr/gestion\\_durable/sommaire/coeur\\_societe/espace\\_imagine/elements\\_remarquables/20080116-092906-811481/++oid++587/@@display\\_advise.html](http://www.onf.fr/gestion_durable/sommaire/coeur_societe/espace_imagine/elements_remarquables/20080116-092906-811481/++oid++587/@@display_advise.html)

**Q : Quels sont les éléments qui trahissent la violence des combats ?**

R : Le sol retourné, les arbres coupés nets...

**Q : Repérer les différentes zones (rouge, orange et verte) sur la carte aérienne récente. Que remarquez-vous au sujet de la végétation actuelle ? Pour aider les élèves, l'idéal serait de projeter (avec Géoportail ou Google Earth), l'image du site actuel de Bois-le-Prêtre.**

R : La forêt a repris ses droits, même dans le secteur où la futaie était détruite en totalité. Il s'agit d'une forêt exploitée avec des coupes régulières. À noter, les taches plus foncées qui trahissent la présence de résineux. Certains secteurs ont été gardés en l'état pour témoigner de la violence des combats...

**Production**

Prise de notes à partir des réponses aux questions et réalisation d'un tableau (voir ci-dessous) dont les entrées seront soumises à débat pour aboutir à ceci.

**Prolongement**

Encourager les élèves à approfondir les recherches sur des forêts touchées par les combats et à réaliser un dossier, une production murale ou une maquette (possibilité de TPE). Si l'établissement se situe dans un des départements concernés par le conflit, une sortie s'impose après prise de contact avec un technicien de l'ONF ou un historien local.

**LA FORÊT PENDANT LE CONFLIT : FORÊTS DE L'ARRIÈRE ET FORÊTS DU FRONT**

- Le rôle des espaces forestiers dans le conflit
  - Abri pour les combattants
  - Base pour l'offensive
  - Fourniture de bois
- L'utilisation de la matière bois
  - Outils, transports
  - Armes, avions, protection
- L'approvisionnement du front en bois
  - Coupe des forêts à proximité du front (surtout de la part des Allemands)
  - Organisation au niveau national depuis les Landes et les régions montagneuses
  - Utilisation des troupes alliées
- Le bilan du conflit sur les forêts
  - Destruction de certaines forêts
  - Perte d'une matière première durable qui manquera dans les années vingt...
  - Zones interdites, durablement dangereuses
- Restaurer les espaces forestiers
  - Protéger les zones touchées (zones rouges)
  - Reboiser, surtout en résineux
  - Conserver les lieux de combat pour témoigner
- SVT : Quelles sont les essences concernées, quels sont leurs qualités et leurs défauts (résistance au temps, solidité, temps de croissance) ?
  - Chêne, hêtre, charme, frêne, noyer, orme : dureté recherchée pour les armes, les traverses de chemin de fer, pour les chariots, pour les trains d'atterrissage et les hélices des avions, etc.
  - Les résineux dont les épicéas, bois tendres, pour l'étagage des tranchées, le chauffage, la cuisine, etc.
  - Les résineux, atteignent l'âge de coupe en quelques décennies (six) alors qu'un chêne en deux siècles !
- Pourquoi les arbres replantés après le conflit sont-ils surtout des résineux ?

Fiche réalisée par : Jean-Claude Derosin, professeur d'histoire-géographie



© Frédéric Plancke. Combat au bois des Caures, février 1916, coll. F. Plancke, tous droits réservés.

# L'expérience du feu : des hommes et des arbres

## LA PLACE DANS LES PROGRAMMES

- En 4<sup>e</sup> : L'ensemble peut être le point de départ de séances d'écriture de textes variés dans la lignée des instructions officielles : « Savoir rédiger un texte de quarante lignes (deux pages) correct et cohérent ; récits à contraintes narratives particulières (changements de point de vue, variations chronologiques ; résumés de récits ou pièces) », ou encore « Expression précise et approfondie des sentiments » et « Initiation à l'argumentation ».
- En 3<sup>e</sup> : L'ensemble peut prendre place dans l'apprentissage de « l'expression de soi » et du « lyrisme », hors de la poésie, ainsi que dans l'étude de « récits du xx<sup>e</sup> siècle ». Les travaux pourront aboutir à des exercices sur « le discours et l'argumentation » tant dans l'observation que la production.

Ces textes permettent aussi de développer le vocabulaire et d'approfondir l'étude des figures d'expressivité.

L'ensemble est en lien avec le programme d'histoire et d'histoire des arts.

## DOCUMENTS

### Trois textes de Maurice Genevoix :

- l'attaque : « Sous Verdun », *Ceux de 14*, pp. 132-133 ;
- l'attente : « Sous Verdun », *Ceux de 14*, pp. 153-154 ;
- la pluie : « Nuits de guerre », *Ceux de 14*, pp. 199-200.

Un document iconographique : Tardi et Verney, *C'était la guerre des tranchées 1914-1918*, éditions Casterman 1993.

## OBJECTIFS

S'interroger sur le rôle de la nature au cœur des récits de combat.

Il s'agit d'observer comment un écrivain rend compte du traumatisme de l'expérience combattante dans une guerre qui a défigurée le paysage

en même temps qu'elle a décimé des générations de soldats. On verra comment la nature apparaît : un témoin, un refuge, un ennemi au cœur des combats. Pour cette génération d'auteurs, le détour par la nature est parfois un moyen de dire l'horreur des combats, l'angoisse de l'attente, l'espoir qui sommeille au cœur du soldat.

- Repérer les procédés de l'expression de soi (lyrisme, sensations, sentiments).
- Repérer l'argumentation implicite.
- S'entraîner aux exercices du brevet des collèges.
- Analyser des images et écrire un texte à partir de celles-ci.
- Découvrir un auteur oublié du xx<sup>e</sup> siècle.

## LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA SÉQUENCE

### PRÉPARATION

Recherche Internet sur Verdun : Où est-ce ? Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qu'une tranchée ? (Voir avec le programme d'histoire en 3<sup>e</sup>.)

Rechercher des images des champs de bataille et du paysage de cette région avant et après.

### DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

#### ● Lire et observer

Au choix : donner tous les textes et demander de repérer dans chacun d'eux comment la nature est décrite et quel est son rôle dans le texte (travail de comparaison).

Ou bien former des groupes de travail et donner un texte à chaque groupe, accompagné de questions.

Mise en commun sous forme de synthèse orale par chaque groupe.

**● Expliquer**

Expliquer le rôle attribué par le narrateur à la nature dans le texte : obstacle, refuge, soutien, élément de vie, moyen détourné d'exprimer l'horreur des combats, la peur, l'espoir et l'amour de la vie.

**● Écrire** (après avoir répondu aux questions sur les textes)

Écriture d'imitation, expression de soi : à l'occasion d'une sortie ou travail à la maison : « Vous êtes face à un paysage (forêt, mer, montagne...) ou dans un lieu urbain (métro, rue...). Décrivez l'endroit en évoquant vos différentes sensations. Créez au choix une atmosphère oppressante malgré quelques lueurs de tranquillité ou au contraire paisible malgré quelques indices d'anxiété. »

**Vers le brevet : rédaction entre dialogue, description et argumentation.****SUJET 1**

« Imaginez la lettre d'un poilu à sa femme, dans laquelle il lui fait part de la vie dans la tranchée, en forêt, marquée par l'attente et des attaques très vives. Vous ferez en sorte de rendre compte des émotions et des sensations qui l'envahissent tour à tour, du silence au vacarme, de la lumière à l'aveuglement, de la tranquillité à l'angoisse de son environnement forestier qui disparaît progressivement sous les bombes. »

**SUJET 2**

« Le monde d'aujourd'hui a-t-il besoin, selon vous, de se souvenir des événements de la guerre de 1914-1918 ? Vous donnerez votre réponse dans un développement argumenté et organisé. »

**DE L'IMAGE AU TEXTE, DU TEXTE À L'IMAGE****De l'image au texte :**

Observer la planche de Tardi.

1. Quel type d'épisode de la guerre est raconté ?
2. Comment est représentée la nature ? Et les hommes ?
3. Quelle est l'atmosphère de la scène ? Pourquoi ? (Observation des cadrages, de la présence ou non de texte, de la couleur, etc.)

À vous de jouer ! Écrivez le récit représenté sur les images en utilisant, comme les auteurs des textes, une métaphore filée, une personnification, le vocabulaire des sensations.

**Du texte à l'image** (prolongement en lien avec l'histoire des arts)

Choisir l'un des textes du corpus présenté et en proposer le récit sous forme d'une planche de BD (voir exemple à la fin de cette fiche), en partenariat avec le professeur d'art plastique : choix des cadrages et du nombre de vignettes ; choix des plans : gros plan, paysage, plan américain ; intégration des bulles et des onomatopées ; choix de la couleur ou du noir et blanc.

**BILAN**

Montrer que dans ces textes la nature :

– fusionne avec les soldats et parfois échange son rôle avec eux (elle est humanisée, ils sont animalisés) ;

- est victime, comme les soldats des horreurs des combats ;
- est aussi, malgré elle, un obstacle pour les soldats dont elle rend les conditions de vie plus dures ;
- mais porte en elle l'espoir d'un renouveau, de la paix et de la beauté, elle est donc le dernier rempart contre la barbarie.

Elle est un moyen d'expression des sentiments et sensations de l'auteur, un outil du lyrisme pourtant écrasé par la guerre.

**DOCUMENT 1**

**L'attaque : « Sous Verdun », *Ceux de 14*, Maurice Genevoix, pp. 132-133.**

« Encore une avalanche derrière nous. Une volée d'éclats vient taper raide contre les rondins ; puis on entend un craquement prolongé, un froissement dans les hautes branches, et la chute d'un arbre qui s'abat. Il nous faut subir un bombardement en règle. Les obus s'acharnent, crèvent les taillis, éventrent le sol et mettent à nu le terreau noir. Ils tonitruent à travers la clairière, s'éloignent, reviennent souffler sur nous, lacèrent des arbres entiers, projettent très haut des mottes énormes, bouleversent et empuantissent le hallier. Mais ils frappent à tort et à travers, comme à tâtons. Et ainsi leur colère, qui devrait être terrible en vient à nous paraître, dans sa violence même, dérisoire. Enfin, après qu'un dernier projectile, s'écrasant au loin, a renvoyé vers nous un vol de frelons sans force, les bois retombent au silence absolu. Ce sont quelques secondes inertes, pendant lesquelles la crispation des muscles fait mal et que rythment à coups pesants les battements du sang dans les artères. Puis des têtes se lèvent par-ci par-là : et bientôt tous les hommes s'asseyent, débouclent leur sac en riant, se mettent debout, s'étirent, s'ébrouent : c'est fini. »

**Questions :**

- 1 • Repérez les étapes du récit de l'attaque.
- 2 • Relevez les éléments de la nature présents dans le texte. Sont-ils sujet ou objet dans les phrases ?
- 3 • Repérez les quatre figures de style employées pour montrer que les armes sont très offensives (personnification, accumulation, verbes de mouvement, allitération).
- 4 • Relevez les marques de l'énonciation dans le texte. Comment l'auteur s'y prend-il pour lier les soldats à la forêt ?
- 5 • Quel est le rôle de la nature ici ?

**DOCUMENT 2**

**L'attente : « Sous Verdun », *Ceux de 14*, Maurice Genevoix, pp. 153-154.**

« Que ces bois sont épais ! [...] »

À droite, à gauche, si profond que puisse fouiller le regard, du vert, rien que du vert : verte la mousse, d'un vert frais, velouté ; verte l'écorce des vieux arbres, d'un vert malsain de moisissures ; vertes les feuilles innombrables qui miroitent et changent de nuance aux caprices de la lumière et des souffles qui passent ; vertes aussi les premières feuilles que l'automne a touchées, celles qui penchent, prêtes à se détacher,

celles qui déjà ont glissé à terre et dont l'or pâle semble vivre encore d'une flamme verte qui va s'éteindre.

Et je lève la tête, en marchant, pour chercher des yeux le bleu du ciel, du plein ciel que je sais là-haut, splendide et serein sur le frémissement des bois, derrière l'impitoyable lacs des branches.

Nous sommes presque tombés dans les tranchées. Brusquement, elles se sont ouvertes devant nous. Des hommes ont montré leur tête au ras du sol, puis se sont hissés hors du fossé profond en s'aidant de leurs fusils. Et la relève s'est faite au plein jour, très vite et sans bruit. [...]

Sur ce versant, les taillis étalent leur pullulement, dominés par les grands arbres qui se haussent d'un jet au-dessus de cette cohue moutonnante, pour épanouir leur tête au libre espace. Le soleil qui décline épand une nappe de rayons fauves qui font plus rousses les feuilles des hautes branches. Et tandis qu'opresse ma poitrine l'odeur grasse des bois qui touchent la terre, des bois glauques qui plongent leurs racines à même l'humus noir, mes yeux ne se lassent point, avant que la nuit éteigne les couleurs, de contempler les bois qui touchent le ciel, les bois légers qui frémissent à la lumière et que fait splendides, au crépuscule, ce ruissellement d'or automnal. »

#### Questions :

**1 • Relevez les marques de l'énonciation. Quel est le point de vue adopté dans ce texte ?**

**2 • Le texte est saturé de sensations. Les sens sont évoqués, repérez-en les marques. Quel est le sens qui domine ?**

**3 • La nature est personnifiée, montrez comment ?**

**4 • Quelle est l'atmosphère du texte ?**

**5 • Repérez le lexique et les figures évoquant la guerre. Qu'en déduisez-vous sur le rôle de la nature ici ?**

#### DOCUMENT 3

**La pluie : « Nuits de guerre », *Ceux de 14*, Maurice Genevoix, pp. 199-200.**

« Le ruissellement de la pluie ne cesse pas. Les arbres laissent pendre leur feuillage comme une chevelure mouillée ; et de chaque branche coulent des gouttes pressées qui s'écrasent sur la jonchée des feuilles. Lorsqu'on les foule aux pieds, on les sent gorgées d'eau, déjà pourries. Au fond de la tranchée s'étalent des mares bourbeuses où mes poilus vont pataugeant, lamentables et résignés. Braves types ! Ils ont de pauvres visages, pâles de froid. Ils fourrent leur tête dans leurs épaules, comme fond des moineaux dans leurs plumes. Et quand je passe, ils m'accueillent tous du même bonjour familier qu'une plaisanterie, souvent, accompagnée. Ils disent :

« – Y a d'la viande boche qui mouille. Ça m'plaît.

– Chouette ! Mes poux s'enrhument, ils vont clamecer. »

La guitoune où je rentre est pleine de frôlements mouillés, bientôt d'un clapotement triste. Nous nous sommes tapis au fond, poursuivis et atteints par des gouttières impitoyables. Nous regardons, à terre, des flaques d'eau qui peu à peu grandissent et qui luisent vaguement dans l'ombre. »

#### Questions

**1 • Ce texte est-il un récit ou une description ?**

**Justifiez votre réponse.**

**2 • On peut distinguer deux étapes, deux atmosphères dans ce texte : lesquelles ? Quel lexique domine dans chacune d'elle ?**

**3 • Observez le discours direct. Quelles remarques pouvez-vous faire sur le niveau de langue ?**

**4 • Quels sont les éléments naturels présents ici ?**

**Comment sont-ils évoqués ?**

**5 • Quelle relation est établie entre la nature et les hommes ?**

#### DOCUMENT 4

***C'était la guerre des tranchées 1914-1918*, Tardi et Verney, éditions Casterman, 1993.**

**Voir illustration ci-après en page 4**



Les trois coups ont été frappés... comme au théâtre... mais le premier par un obus de 7 kg, le second par un canon de 105 mm crachant un projectile de 16 kg et le troisième, du 400 mm. Poids de l'obus: 900kg!



© Éditions Casterman S.A./Tardi. Cette illustration ne peut être utilisée sans l'autorisation des éditions Casterman, toute reproduction ou utilisation non autorisée est passible de poursuites.

Fiche réalisée par : Anne-Flore Thiébaud-Georges, professeur de français



© Fds Histrator\_forestiers 14-18. Grand groupe de chasseurs forestiers.

# Le rôle militaire des forestiers durant la Grande Guerre

## LA PLACE DANS LES PROGRAMMES

- En 3<sup>e</sup> : programme d'histoire : thème 1 « La première guerre mondiale : vers une guerre totale (1914-1918) » de la partie I du programme : « Guerres mondiales et régimes totalitaires (1914-1945) ».
- En 1<sup>re</sup> : programme d'histoire qui invite dans le thème 2 (« La guerre au xx<sup>e</sup> siècle ») à traiter la question « Guerres mondiales et espoirs de paix » à travers « La première guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale ».

## OBJECTIFS

- Évoquer la violence de masse et l'expérience combattante dans une guerre totale à travers le destin d'une corporation particulière, celle des forestiers.
- Mettre en valeur le rôle particulier des forestiers pendant le conflit.
- Caractériser les pertes humaines des forestiers et les conséquences que cela peut avoir sur l'avenir de la profession et de la forêt.

## LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA SÉQUENCE

### PRÉPARATION

Prérequis : les élèves connaissent déjà les grandes phases de la guerre, la présente séquence vise plutôt à travailler sur les aspects de violence de masse et de guerre totale.

Distribuer le dossier documentaire une semaine à l'avance pour permettre une meilleure compréhension des textes et demander aux élèves de définir : carte d'état-major, chasseurs forestiers, Génie, Vellédas, tranchée, balivage, infanterie, Camp retranché de Paris... (liste non exhaustive).

## DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

### 1 Présentation des documents

Bien préciser aux élèves qu'ils sont ici de deux types : des témoignages d'époque mais aussi des textes d'historiens.

### 2 Les forestiers engagés dans les combats sur le front

Les documents 2, 3, et 5 permettent d'évoquer l'engagement des forestiers sur le front.

Montrer qu'à partir de 1875, les forestiers sont bel et bien incorporés dans le personnel militaire en relevant les indices : uniformes, grades... .

Faire relever les souffrances auxquelles les forestiers, comme tous les soldats engagés dans le premier conflit mondial ont été confrontés : arrachement à leur quotidien, horreur des tranchées, mort des camarades... . On pourra, en particulier à partir du document 3, apporter des renseignements complémentaires sur l'origine du conflit (allusion à l'Alsace-Lorraine) ou sur des batailles marquantes (allusion à la Marne, Verdun, la Somme... .)

Le document 3 pourra en particulier être étudié avec le professeur de lettres.

### 3 Le rôle particulier des forestiers

Les documents 1, 2 et 4 visent à évoquer le rôle particulier que peuvent jouer les forestiers durant un conflit.

On pourra faire lister les « plus-values » apportées par le personnel forestier : connaissance parfaite du terrain qui permet de guider et conseiller les troupes (« mieux qu'une carte d'état-major ») ; aide à fournir le plus rationnellement possible du bois (« ressource stratégique ») aux armées ; contribution à la préservation des forêts après le conflit.

**4 Le bilan humain pour les forestiers**

Les documents 3 et 5 enfin permettent d'évoquer le bilan humain pour la profession.

On fera relever le chiffre de 15 % des cadres disparus pour les deux grandes écoles forestières françaises et on distinguera le destin des cadres de celui, moins facilement évaluable, des préposés.

On évoquera les difficultés rencontrées par le corps des forestiers à la fin du conflit du fait de ces pertes importantes.

On pourra sensibiliser les élèves au devenir des professions liées à la forêt, par exemple avec une recherche sur Internet sur les deux grandes écoles forestières françaises de Nancy et des Barres.

**BILAN**

Distinguer le forestier soldat engagé dans les combats sur le front et le forestier soldat-gestionnaire de la forêt pour les besoins de l'armée. Durant la guerre de 1870, les militaires français n'ont pas bien su utiliser la forêt et déjouer ses pièges : le rôle de conseiller et de guide dans ce milieu particulier aurait pu être réservé aux forestiers mais ceux-ci n'étaient pas encore militairement organisés.

C'est chose faite en 1875 avec un décret qui incorpore le personnel forestier dans la composition des forces militaires du pays en créant notamment le corps des chasseurs forestiers. Munis du même équipement militaire que les unités d'infanterie auxquelles ils sont rattachés, ils sont déployés sur les mêmes zones de combat.

À partir de début 1916, les forestiers ont été employés à la fourniture de bois aux armées et ont surveillé les coupes pour tenter de les rationaliser face à une guerre très consommatrice en bois (voir fiche n° 2 « La forêt pendant le conflit »).

Nombre de ceux qui ont été envoyés au front sont tombés au combat et le corps forestier mettra longtemps à se remettre de cette « saignée ».

**Utilisation, évaluation**

Visite : par exemple se rapprocher de l'ONF pour une visite des sites en forêt de Fontainebleau évoqués dans le document 5.  
Évaluation en classe.

**DOCUMENT 1**

**Témoignage d'un forestier en 1878 sur l'utilité de son corps de métier durant un conflit in *Les Chasseurs forestiers*, Félix Granddidier, RFF, tome 17, 1878, p. 252.**

« Personne n'est plus apte à les [les massifs forestiers] faire connaître dans leurs plus complets détails, que ceux qui, chaque jour, les parcourent dans tous les sens, qui y exercent une surveillance incessante, et qui en ont pénétré toutes les profondeurs. Est-ce que la carte d'état-major la plus récente, la mieux annotée, peut vous indiquer si tel chemin est suffisamment praticable ? Il a pu l'être lorsque sont passés les officiers chargés de la dernière révision, mais il ne l'est plus car les nombreux et lourds charrois transportant les produits de deux ou trois coupes [de bois] ont épuisé l'empierrement, coupé la chaussée, et tracé de profondes ornières ».

**DOCUMENT 2**

***Le rôle de la forêt, du bois et du forestier pendant la Grande Guerre*, Guillaume Benailly (Office national des forêts), le 24 septembre 2013, article non publié.**

« [...] L'administration des Eaux et Forêts (ancêtre de l'Office national des forêts), garant de la bonne gestion de la forêt domaniale, a subi des pertes de forestiers considérables pendant le conflit. Affectés dans des compagnies de chasseurs forestiers\* ou dans l'infanterie territoriale, les cadres et les préposés des Eaux et Forêts mobilisés pour certains sur le front des combats ont subi de grandes pertes durant le conflit. D'autres restés dans les forêts dites de « l'intérieur » possédant une longue pratique des travaux d'exploitation des bois, ont été affectés au sein de l'armée aux suivis et au bon fonctionnement des coupes « stratégiques » tout en défendant une gestion sylvicole civile pour la pérennité forestière. [...] »

\* C'est un décret de 1875 qui a incorporé le personnel forestier dans la composition des forces militaires du pays en créant le corps des chasseurs forestiers.

**DOCUMENT 3**

**Photographie de Roger Sargos, garde général des Eaux et Forêts, commandant de la section de mitrailleuses du 48<sup>e</sup> BCP à sa mobilisation à Amiens le 5 août 1914 et extrait de la préface de Maurice Vidal (sous forme de poème) pour le livre de Roger Sargos, *Témoignage 1914-1918 d'un officier forestier*, t1 : 1914-1916 (œuvre posthume), 1967, conservé au Service historique de la Défense.**



[...] Des hommes au grand cœur, amants des Vellédas  
Errant par les forêts de la proche frontière...  
Mais ils étaient à peine entrés dans la carrière  
Que sonna l'heure de n'être plus que soldats... [...]

Durant des mois, notre destin fut hésitant...  
La retraite, la Marne et Verdun et la Somme...  
Partout on se battait et jusqu'au dernier homme,  
On luttait pour garder des tranchées un saillant... [...]

Ils étaient quatre, de même promotion,  
Tous lieutenant, en habit vert, à cors de chasse...  
Stef, Aubert, Petit-Jean et Sargos, voulant l'Alsace  
Revenue à la France, avec dévotion... [...]

Ils étaient quatre et trois d'entre eux furent tués  
Aux combats de la Somme, et leurs corps dans la boue  
Restèrent enlisés, sans que personne loue  
Leurs courages, par l'oubli tant dévalués.

Le quatrième, Sargos, demeurait bien vivant,  
Et dernier forestier de la dure bataille  
A poursuivi la lutte, au vent de la mitraille...  
À la fin de la guerre, il était commandant !

Mais il s'est tu longtemps. Son livre maintenant  
Aux forestiers tombés est un pieux hommage,  
À ceux qui plus ne reviendront en balivage...  
Que notre Velléda pleure encore à présent... [...]

#### DOCUMENT 4

**Rapport du sénateur de la Loire-Inférieure Henri Le Cour-Grandmaison (1849-1916) ; Paris le 10 décembre 1915 in *Sénart, forêt retranchée, Mémoires et traces de la Grande Guerre, ONF, 2008.***

« SENAT – Note sur la visite dans la forêt de Fontainebleau faite le 8 décembre 1915.

Jeudi 8 décembre le commandant de Beauchamp et Monsieur Chancerel Inspecteur des Forêts m'ont accompagné dans la visite que nous avons été faire à Fontainebleau.

[...] Nous avons visité quelques coupes en exploitation et comme dans les autres forêts nous avons été heureux de constater que tout se passait avec ordre et méthode sous la surveillance du service forestier.

[...] Toutes les parties pittoresques de la forêt ont été soigneusement préservées.

Après cette visite de la forêt de Fontainebleau, nous nous sommes rendus dans la forêt de Sénart où l'on a établi des tranchées et des abris qu'on a été obligés de surélever à cause de l'eau qui aurait envahi les tranchées.

Le déboisement de cette partie de la forêt, environ 90 ha, a été faite par le Génie ; mais après que le service forestier eut fait le balisage des arbres à conserver.

Tous les bois provenant de ces abattages (*sic*) ont été employés sur place pour maintenir les terres et servir à protéger les tranchées. Ce travail qui nécessite une quantité de bois considérable est bien fait et le dégât nous a semblé peu important et ne compromettant pas l'avenir de cette portion de la forêt de Sénart. En résumé, nous ne pouvons que féliciter l'administration du Camp retranché de Paris d'avoir confié au service forestier, sur ses indications, les travaux indispensables à la défense, d'avoir fait exécuter après entente avec le service forestier ceux reconnus utiles et d'avoir préparé les autres pour n'être exécutés que si la nécessité de la défense les imposait.

Nous avons à remercier le service du Camp retranché de Paris, ainsi que tous les agents forestiers pour tous les renseignements qu'ils ont bien voulu nous communiquer et de nous avoir ainsi permis de constater qu'aucun dégât important n'avait été commis et que ces belles forêts que depuis des siècles on aménage pourront encore après la guerre être visitées et admirées par ceux qui viendront les visiter et qu'une entente entre l'armée et le service forestier aura permis de conserver intactes ».

#### DOCUMENT 5

**« Les conséquences de la première guerre mondiale pour les forêts et les forestiers français », in *Revue forestière française, Jean-Yves Puyo, n° 6, 2004.***

« [...] Des pertes humaines très importantes

Sous la Troisième République, le personnel des Eaux et Forêts, du simple préposé jusqu'au grade de conservateur, forme en théorie un corps de Chasseurs forestiers (devenu en 1924, corps de Sapeurs forestiers), doté d'un drapeau et d'un insigne particulier. Cette singularité remonte aux campagnes de France de 1814 et 1815, les gardes-frontières de l'est, organisés en compagnies franches autonomes, s'étant fait remarquer pour leur aptitude à la guérilla.

En réalité, afin de profiter au mieux de leur connaissance du terrain, les autorités militaires répartissent les préposés forestiers dans les régiments correspondants à leur zone d'activité. [...]

Durant le conflit, l'administration forestière française, à travers ses membres mobilisés, connaît une véritable hécatombe. Si nous ne disposons hélas pas de données concernant le nombre de préposés disparus du fait du conflit, il est toutefois possible de réaliser un bilan précis quant aux cadres disparus au champ d'honneur, à savoir 100 agents issus des deux grandes écoles forestières françaises, Nancy et les Barres, soit près de 15 % de leur effectif de 1914. [...] Près de 70 % des pertes totales ont eu lieu lors des 18 premiers mois du conflit, des batailles désastreuses (pour les armées françaises) d'août 1914 aux tristement célèbres offensives de « grignotage » du maréchal Joffre durant l'année 1915 (l'Argonne, les Éparges, le coller du Linge, l'Hartmannswillerkopf, etc.). [...]

Fiche réalisée par :  
Olivier Pingal,  
professeur d'histoire-géographie



© ECPAD. Les soldats assurent l'approvisionnement en bois des nombreux fours de la boulangerie du fort de Vincennes, juillet 1915.

# Paris à travers l'histoire de ses défenses et fortifications

## LA PLACE DANS LES PROGRAMMES

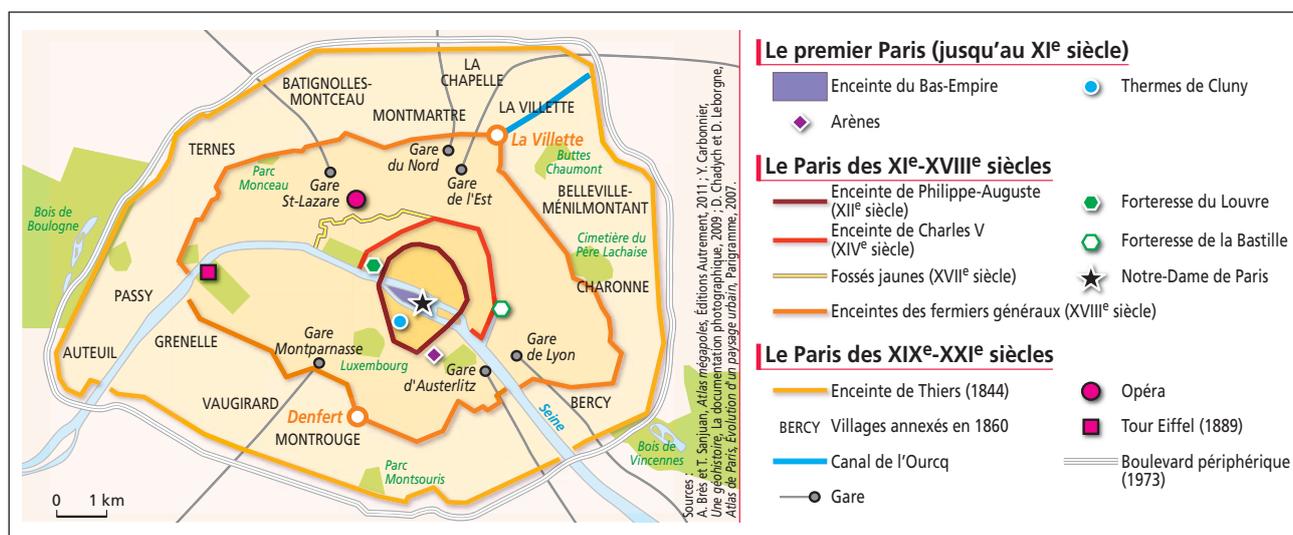
- En 5<sup>e</sup> : en histoire le thème 4 (« L'expansion de l'Occident ») de la deuxième partie du programme d'histoire (« L'Occident féodal, XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle ») invite à s'appuyer sur l'exemple au choix d'une grande ville et de son architecture.
- En 3<sup>e</sup> : en histoire lors de l'étude de « La première guerre mondiale : vers une guerre totale (1914-1918) » pour présenter les phases de la guerre ou pour réviser certains repères chronologiques. En géographie lors de l'étude du thème « Un territoire sous influence urbaine ».
- En 2<sup>e</sup> : le thème 3 « Sociétés et cultures de l'Europe médiévale du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle » et en particulier la question « Sociétés et cultures urbaines » qui invite à choisir deux villes dans des régions différentes pour qualifier l'essor du monde urbain : une dans l'aire méditerranéenne et l'autre dans le Nord de l'Europe (Paris ou Londres).

## OBJECTIFS

- Caractériser l'essor urbain de la ville de Paris à travers l'histoire de ses défenses.
- Présenter les évolutions du XIX<sup>e</sup> siècle et la mise au point d'un système défensif qui s'éloigne de la capitale pour répondre aux exigences de la guerre moderne (première guerre mondiale).
- Ouvrir vers la perte d'intérêt stratégique des fortifications aujourd'hui, leur entrée dans le domaine du patrimoine, la métropolisation et la notion de Grand Paris.

## DOCUMENT 1

« L'évolution des défenses de la ville de Paris » in *Histoire Terminale ES, L, Regards historiques sur le monde actuel*, Éditions Magnard, 2012.



**DOCUMENT 2**

« Les fortifications urbaines : une archéologie spécifique ? L'exemple de Paris », Claire Besson, in *Le Patrimoine militaire et la question urbaine*, revue *In Situ*, 16 | 2011, mis en ligne le 2 décembre 2011.

« La ville de Paris s'est progressivement dotée de cinq enceintes à but défensif, depuis celle du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'à celle dite de Thiers, commencée en 1840. Les enceintes historiques les plus connues, celles de Philippe-Auguste et Charles V, n'ont jamais totalement disparu de la mémoire parisienne au moins d'un point de vue topographique, et d'imposants vestiges philippiens jalonnent les rues de la capitale (rue Clovis, rue des Jardins Saint-Paul, rue des Francs-Bourgeois, rue du Louvre...). Les murs édifiés par Charles V n'ont laissé que peu de marques visibles (hormis les éléments conservés dans la crypte du musée du Louvre) mais leur parcours est bien établi. Les murailles défensives les plus récentes ne sont pas forcément les mieux conservées, comme en témoigne la rareté des vestiges de l'enceinte dite des « Fossés jaunes » (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle) ou bien celle de Thiers, dont la proximité chronologique ne joue finalement guère en faveur de sa préservation ».

**DOCUMENT 3**

*Note rapide sur le patrimoine, Le glacis fortifié de Paris et l'aménagement de l'Île-de-France, Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France, n° 270, n° 3, août 2000.*

**Le système de Séré de Rivières**

« Après 1871, l'expérience du siège avait montré l'intérêt d'empêcher un ennemi d'occuper les collines d'Île-de-France utilisées par les allemands pour bombarder Paris lors du conflit. De plus, la perte de l'Alsace-Lorraine avait rapproché la frontière.

Paris est alors englobé dans un vaste programme de fortification mis en œuvre par le général Séré de Rivières (1815-1895). Ce dernier, directeur du génie de 1874 à 1880, a fait de Paris le centre d'un immense « Camp retranché » constitué par la troisième ligne d'un dispositif échelonné à partir des places de l'Est : Verdun, Toul, Épinal et Belfort, puis La-Fère, Laon et Reims. Des forts sont alors construits sur les hauteurs de la grande périphérie parisienne, dans des positions dominantes. Ils sont complétés par des ensembles d'ouvrages secondaires, batteries et redoutes qui ont presque tous disparu. [...]

Ces forts n'ont pas subi le feu de l'ennemi, contrairement à ceux de 1840 mais ils ont joué un important rôle de dissuasion en 1914. Le Camp retranché de Paris avait alors été mis en état de défense par le général Gallieni, les forts étant notamment complétés par de très nombreuses batteries d'artillerie : aux jours décisifs des 3 et 4 septembre 1914, les troupes allemandes parvenaient à leur portée. Les batailles de l'Ourcq et de la Marne se déclenchèrent à ce moment ».

**DOCUMENT 4a et 4b**

Carte in *Sénart, forêt retranchée, Mémoires et traces de la Grande Guerre*, ONF, 2008 (page 13) ; Photographie du fort du Trou-d'Enfer, Marly-le-Roi, Yvelines.

Système défensif de Paris en 1845. On y voit clairement l'enceinte bastionnée cernant entièrement Paris et donnant à la cité ses contours actuels, et la ceinture de forts détachés, essentiellement concentrés au sud, à l'est et au nord de la capitale.



**Fort du Trou-d'Enfer**

Architecture militaire du XIX<sup>e</sup> siècle réalisée par le général Séré de Rivières. Ce fort semi-enterré fait partie de la deuxième ceinture fortifiée de Paris construite conformément au programme militaire de 1874-1885.



© IGN, 1933

**DOCUMENT 5**

*Mémoire du général Gallieni, Défense de Paris, 25 août - 11 septembre 1914, Joseph-Simon Gallieni, Payot, 1920 (page 83).*

« On se rappelle avec quelle insistance j'avais demandé une force active suffisante pour pouvoir livrer bataille en avant de nos lignes avancées, en même temps que l'on travaillait partout activement pour remédier aux retards constatés dans la préparation de la défense de la Place [de Paris]. Mes demandes se heurtaient, il faut bien le dire, aux répugnances du général commandant en chef qui, pressé lui-même par un ennemi victorieux et entreprenant, cherchait à se débarrasser le moins possible de ses forces actives en faveur des places fortes, qu'il considérait comme sacrifiées d'avance. Mais mon point de vue ne pouvait être le même : on m'avait confié la garde de la ville de Paris et de son camp retranché qui embrassait la vaste et populeuse banlieue de la capitale, dont elle constituait, à vrai dire le prolongement. D'autre part, ces quelques jours passés parmi cette population qui se montrait si calme et si résolue en présence des dangers qui la menaçaient, et aussi l'abondance des ressources que la défense nationale pouvait tirer des usines, manufactures, fabriques qui travaillaient alors à plein pour nos armées, m'avaient de suite convaincu que la prise de Paris eût porté un coup mortel à la patrie. Les circonstances n'étaient plus les mêmes qu'en 1870-1871 et rien ne devait être négligé pour éviter une catastrophe dont les conséquences eussent été incalculables ».

*NB : à cette époque le général Gallieni est gouverneur militaire de la ville de Paris chargé de mettre celle-ci en état de défense à l'approche des troupes allemandes.*

## DOCUMENT 6

**Avant-propos de Bertrand Delanoë, in *Agrandir Paris, 1860-1870*, Florence Bourillon et Annie Fourcaut (ss dir.), Publications de la Sorbonne / Comité d'histoire de la ville de Paris, 2012.**

« Ville en perpétuel mouvement, Paris n'a cessé de changer de superficie. C'est au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la construction des fortifications, que se dessinent ses limites actuelles. Pendant une vingtaine d'années, des territoires « suburbains » compris entre le mur des Fermiers généraux et le nouveau mur entourent la capitale. Leur annexion, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1860, permet l'émergence d'un Paris agrandi, intégré et, pour partie, encore en devenir. La Troisième République poursuit les projets d'aménagement et d'intégration des arrondissements périphériques commencés sous la préfecture du baron Haussmann.

L'annexion pose en termes nouveaux la question de la banlieue, des seuils de la ville et celle des rapports de la capitale dilatée avec ses périphéries. La banlieue, qui s'étend au-delà des fortifications et de la « zone » est alors livrée à elle-même et ignorée de la puissance publique. La décision de 1860 favorise et oriente la croissance urbaine de l'agglomération en moyenne durée, jusqu'à la fin de la Troisième République. Le « cycle haussmannien » s'achève aux alentours de la seconde guerre mondiale pour faire place à l'âge de la métropolisation. Sont alors posés les fondements du débat actuel sur le Grand Paris. [...] »

## LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA SÉQUENCE

### PRÉPARATION

La période couverte par cette fiche étant très vaste : « Histoire des défenses de la ville de Paris de l'Antiquité à nos jours ». Elle pourra être utilisée comme un tout, mais surtout comme une sélection de documents dans laquelle on puisera en fonction de ses objectifs.

On pourra demander aux élèves de faire des exposés sur des personnages, des monuments ou des notions par exemple dans le cadre de l'histoire des arts ou des TPE pour le lycée : l'enceinte de Philippe-Auguste, Notre-Dame de Paris, l'opéra Garnier, les gares, le baron Haussmann, Thiers, Séré de Rivières, le général Gallieni, le projet du Grand Paris... (liste non exhaustive).

### DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

Selon les thématiques ou le niveau retenu, un ou plusieurs documents de la fiche seront utilisés et feront l'objet d'un questionnement distinct.

#### 1 L'essor du monde urbain à travers l'histoire des défenses de la ville de Paris (doc. 1 et 2)

– Démontrer que la construction d'une enceinte est souvent significative du développement urbain bien que toutes les cités ne soient pas emmurillées. Ce sont souvent les activités et les fonctions qui s'y concentrent qui définissent le mieux la ville et que l'on pourra ici lister : fonctions politiques, de défense, religieuses... .

– Faire apparaître avec la carte, les formes de l'essor urbain : extension de l'espace bâti, édifications de murailles, construction de bâtiments nouveaux ou agrandissement des existants.

– On pourra faire colorier les enceintes successives pour en souligner l'extension progressive.

– Expliquer que l'histoire est ici inséparable de la géographie : la situation et le site (la Seine, les îles) ont contribué à faire de Paris une capitale.

– La présence de lieux de pouvoir et de monuments emblématiques de toutes les époques sera caractérisée et peut servir de support à une révision des repères historiques en illustrant le plan de Paris de photographies des lieux évoqués.

– On pourra aussi quantifier la population de la ville enserrée dans ses enceintes à différentes époques en invitant les élèves à une recherche (site internet de la mairie de Paris par exemple).

#### 2 Les évolutions du XIX<sup>e</sup> siècle et le premier conflit mondial (doc. 3, 4 et 5)

On questionnera les élèves sur la défaite de 1870 : ses causes, ses conséquences notamment sur l'organisation des défenses de la ville de Paris et la mise en place du Camp retranché.

Le schéma du document 4, permet de caractériser le système mis en place par Adolphe Tiers : l'enceinte bastionnée qui donne à la ville ses contours actuels (expression « intramuros », tracé du boulevard périphérique) ainsi que la ceinture de forts détachés. La photographie illustre, quant à elle, un des dix-huit forts Séré de Rivières construits à partir de

1874. On fera remarquer que ceux-ci sont principalement concentrés au sud, à l'est et au nord pour prévenir une nouvelle agression allemande. Le document 5 permet d'évoquer les événements d'août et septembre 1914 à travers la figure du général Gallieni, gouverneur militaire de Paris chargé de mettre en état de défense la capitale à l'approche des troupes allemandes. On rappellera que les Allemands se sont approchés à moins de 40 km de Paris et que la défense de la capitale était cruciale comme le suggère Gallieni dans le document. On fera relever aux élèves les éléments qui font de Paris un point stratégique dans le contexte de guerre totale : population nombreuse, « abondance des ressources que la défense nationale pouvait tirer des usines, des manufactures, des fabriques qui travaillaient à pleins pour nos armées... »

### 3 Paris aujourd'hui : vers le Grand Paris (doc. 6)

Ce dernier document permet d'introduire l'étalement urbain dans le cadre du programme de géographie de 3<sup>e</sup> « Un territoire sous influence urbaine ». Le maire de Paris y présente l'accélération de l'étalement urbain de l'agglomération qui a rendu caduque les fortifications.

On mettra en place plusieurs mots de vocabulaire : banlieue, périphérie, espace périurbain, agglomération, métropolisation...

Une recherche s'impose sur le projet du Grand Paris. On ouvrira ainsi sur des sujets évoqués dans le document : la croissance urbaine qui s'accompagne de l'étalement spatial de la ville, au-delà des différentes enceintes (avec les problèmes liés au transport) et la concurrence accrue entre les villes-monde avec la notion de métropolisation.

On trouvera d'autres éléments de réflexion dans la fiche sur « L'évolution de l'aménagement du territoire francilien » : Paris a dépassé le cadre de ses anciennes enceintes pour gérer son développement aujourd'hui à l'échelle de l'espace francilien.

### BILAN

Au terme d'une histoire bimillénaire, les défenses militaires de Paris prennent la forme d'un vaste camp retranché, progressivement élargi après des alertes sérieuses ayant mis en péril la capitale : 1792, 1814, 1815, 1870 et 1914.

On précisera que la fixation de troupes et d'armement constitue aussi un moyen de protéger Paris du contestataire peuple parisien lui-même...

Les enceintes successives, les forts et ouvrages militaires composent un patrimoine particulier, parfois oublié. On pourra sensibiliser les élèves à la notion de patrimoine, ici présente en filigrane, en précisant que l'urbanisation de l'agglomération parisienne, comme la pression foncière ont déjà entraîné des destructions ou des dégradations irrémédiables.

#### Utilisation, évaluation

- Une visite dans Paris avec des élèves munis de cartes, sur les traces des vestiges des enceintes est envisageable. Un passage dans la crypte archéologique du Louvre pourrait en être une étape.
- Visite d'un fort comme, par exemple, celui du Mont Valérien avec une classe de 3<sup>e</sup>.
- Possibilité d'organiser une séance Internet sur le site Géoportail qui présente des cartes de différentes époques (carte de Cassini, carte de l'état-major...) afin de mesurer l'évolution des enceintes parisiennes et de l'agglomération.

Fiche réalisée par :  
Olivier Pingal,  
professeur d'histoire-géographie



© Ancienne position de mitrailleuse, Sophie David, ONF 2014.

# Découvrir en forêt les vestiges de la Grande Guerre

## LA PLACE DANS LES PROGRAMMES

- En EPS : compétence propre (CP2) : course d'orientation.  
Au collège, en 3<sup>e</sup>, niveau 2 : choisir et conduire le déplacement le plus rapide pour trouver des balises à l'aide d'une carte en utilisant essentiellement des lignes et des points remarquables dans un milieu délimité plus ou moins connu. Gérer les efforts en adaptant des allures de course optimales en rapport au milieu et au moment du déplacement. Respecter les règles de sécurité et l'environnement.  
Au lycée, niveau 3 à 4 : prévoir et conduire son déplacement en utilisant principalement des lignes de niveau 1 (chemin, route...) pour s'engager dans une épreuve de course d'orientation en milieu connu.
- En histoire : en 3<sup>e</sup> thème « La première guerre mondiale : vers une guerre totale » et en 1<sup>re</sup> ou terminale, thème « La guerre au xx<sup>e</sup> siècle ».
- En géographie : lecture de carte, légende, échelle.

## DOCUMENTS

- Extrait de la carte du Génie, été 1915 ;
- extrait de la carte de l'ONF ;
- photos des vestiges en forêt ([www.onf.fr](http://www.onf.fr)).

## OBJECTIFS

Permettre aux élèves de repérer les vestiges de la première guerre mondiale sur une carte et sur le terrain en forêt :

- savoir lire une carte en connaissant les légendes, notamment celles représentant :
  - le relief : fossés, talus, levées de terre pouvant être des anciennes tranchées ou contreforts,
  - les constructions humaines : anciens forts ou batteries ;
- savoir repérer sur le terrain les éléments lus sur la carte en faisant le « lien carte-terrain » ;

– être capable de suivre et/ou construire un itinéraire en forêt en utilisant une carte.

## AVANT LA SORTIE : PRÉPARATION EN CLASSE DE LA SÉANCE SUR LE TERRAIN

**Objectif général :** connaître les différents types de vestiges du Camp retranché de Paris (CRP), savoir comment ils sont représentés sur une carte et pouvoir les localiser et les situer sur une carte.

- **Découvrir les types de vestiges que l'on peut trouver en forêt**  
Lors de la première guerre mondiale, l'armée française a réalisé de nombreux aménagements autour de Paris afin de protéger la capitale. Un certain nombre de ces aménagements sont encore visibles, notamment en forêt : batteries, tranchées, positions de mitrailleuse, boyaux de liaison, abris.

Activité préparatoire : définir les termes ci-dessus et illustrer chaque terme par une image ou un texte littéraire (sources : manuels, sites Internet).

- **Localiser et situer les vestiges du CRP sur une carte au niveau régional : contextualisation**

Activités en classe : étudier les cartes des forêts franciliennes présentant des vestiges du CRP et repérer ces vestiges dans une forêt proche de son établissement.

Comprendre l'expression « camp retranché » protégeant Paris en visualisant la couronne fortifiée entourant la capitale (étude de cartes des fortifications en Île-de-France : voir fiche 5).

Sur une carte d'Île-de-France, situer les forêts par rapport à Paris et par rapport à son établissement scolaire.

● **Localiser les vestiges de la Grande Guerre à partir de cartes anciennes et archéologiques : le cas de la forêt de Sénart**

Préparation de la sortie sur le terrain à partir des documents fournis et d'une carte IGN Top 25.

Activités en classe : en utilisant les cartes du Génie et la carte archéologique, replacer les vestiges sur la carte IGN Top25 (2415 OT). Réaliser une légende et rédiger le titre de la carte.

**Déroulement de la séance en forêt de Sénart :** à l'aide de la carte élaborée en classe, découvrir et observer sur le terrain les vestiges du CRP de la première guerre mondiale.

## 1 Proposition de sortie

Parking du carrefour de Quincy (GPS : 48.665358, 2.537901) ou de la maison forestière du Gland (GPS : 48.644804, 2.536743) puis se rendre ensemble au départ de l'exercice en groupe : carrefour de Combs-la-Ville (GPS : 48.657251, 2.533438).

**Organisation :** trois groupes d'élèves accompagnés chacun par un enseignant.

**Matériel :** chaque élève possède sa carte réalisée en classe, une fiche photo présentant des « vestiges types », un appareil photo et un rouleau de rubalise par groupe.

● *Chaque groupe doit se rendre dans un secteur déterminé de la carte. Ce sont les élèves qui orientent et dirigent le groupe, l'accompagnateur est là pour les aider. Arrivés sur le secteur, les élèves doivent, grâce à la carte et aux photos de « vestiges types », repérer trois types de vestiges (position de mitrailleuse, tranchée ou boyau, abri) et les prendre en photo. Ils reviennent ensuite au point de départ (carrefour de Combs-la-Ville) en traçant sur leur carte l'itinéraire qu'ils ont emprunté.*

*Puis les groupes échangent leur carte. Ils doivent alors suivre l'itinéraire tracé sur la carte pour retrouver les vestiges photographiés et les photographier à leur tour.*

### Activités complémentaires

- Croquis ou photos, simples ou scénarisés (mettant en scène des personnages dessinés ou photographiés), lien avec les arts plastiques : travail sur le point de vue (plongée, contre-plongée, champ/contre-champ, etc.), le cadre (ce qui est sélectionné dans l'image) et la scénarisation des images.
- Description par écrit de ce qui est vu (ex. : longueur, hauteur et orientation du talus-vestiges de tranchées) : jouer à l'archéologue.
- Questionnaire en lien avec le cours d'histoire.

## 2 Techniques de lecture de carte et de progression

Avant de laisser les élèves en groupes autonomes ou semi-autonomes, il est nécessaire de donner aux élèves les outils pour progresser en forêt par la lecture de carte.

● **Avoir à tout moment sa carte « POP » :**

– pliée : pour n'avoir sous les yeux que la zone du terrain et de leur itinéraire afin de ne pas « se perdre » dans la carte ;

– orientée : le sens dans lequel la carte est tenue correspond au sens de déplacement. Comme un GPS de voiture : « quand je tourne à droite en forêt, je tourne ma carte pour qu'elle reste orientée dans le sens de mon déplacement ».

– pouce : le pouce de la main qui tient la carte sert de repère « je suis ici » sur la carte. Mon « pouce GPS » se déplace sur la carte en même temps que j'avance.

● **Imaginer son itinéraire avant de le conduire**

Les élèves doivent imaginer leur itinéraire en repérant les points-clés sur la carte.

Après avoir lu attentivement celle-ci et décidé de son itinéraire, mais avant de commencer à avancer, il doit pouvoir le verbaliser : « Je suis à ce carrefour, je prends le gros chemin en face, puis à la troisième intersection, je rentre en pleine forêt à gauche pour trouver un fossé ». Pour aller plus loin en course d'orientation, développer les notions de « lignes directrices ou mains courantes », « ligne d'arrêt », « point d'attaque ».

● **Utilisation de la boussole**

La boussole est un instrument qui indique le nord (magnétique), indiqué par le côté rouge de l'aiguille. Quel que soit le sens dans lequel je me tourne, le côté rouge de l'aiguille indique toujours la même direction.

Elle sert à orienter rapidement et de manière fiable la carte : tenir sa boussole bien à plat, laisser le temps pour que l'aiguille se stabilise, puis tourner sa carte pour que le nord de la carte soit aligné avec le nord de la boussole (axe du nord de la carte parallèle avec l'axe de l'aiguille). La boussole permet de « couper » précisément à travers bois en prenant une direction précise, un « azimut » (angle par rapport au nord).

## 3 Exemple d'exercices d'orientation en forêt avec une carte de course d'orientation

● **Intérêt de la carte de course d'orientation**

Les exercices proposés ci-dessous seront plus pertinents en utilisant une carte de course d'orientation car celle-ci représente les micro-reliefs qui peuvent se révéler être des vestiges du CRP (les fossés pouvant être des anciennes tranchées, les levées de terre pouvant être des abris ou position de mitrailleuse). La carte permet également de savoir si ces vestiges sont facilement accessibles car elle indique la pénétrabilité en forêt. Si la légende spécifique n'est pas indiquée sur la carte, on peut la trouver sur Internet.

**À noter :** les cartes de courses d'orientation ne couvrent pas toutes les forêts d'Île-de-France.

### ● Principes généraux

Chaque élève d'un groupe doit avoir une carte pour pouvoir la lire seul, puis déterminer en groupe un itinéraire. Ce sont en effet les élèves qui doivent construire leur itinéraire et le conduire en lisant la carte. Si le choix de l'itinéraire est un enjeu important en course d'orientation, il est possible d'imposer un itinéraire (cf. exercice 2) ou que ce soit l'enseignant qui guide les élèves qui se repèrent sur leur carte (cf. organisation 2).

Il est indispensable de disposer sur le terrain, à l'emplacement des vestiges, une balise, une rubalise, un panneau ou tout autre objet permettant aux élèves de savoir qu'ils ont trouvé le bon endroit.

### ● Quelques consignes de sécurité

Veiller à ce que tous les élèves aient bien repéré le point de départ et d'arrivée sur la carte. Ce lieu doit être central et clairement identifié (un carrefour remarquable, un parking, etc.).

Circonscrire clairement la zone exploitée (« on ne traverse pas : la route située au sud, la ligne à haute tension, etc. », « on reste sur le plateau donc on ne descend pas », etc.).

Donner un temps limité, en prévoyant une marge.

Communiquer un numéro de portable en cas d'urgence.

### ● Organisations possibles

**Organisation 1** : l'enseignant guide les élèves qui disposent tous d'une carte afin qu'ils puissent suivre avec leur doigt l'itinéraire emprunté. L'enseignant s'arrête fréquemment pour vérifier que tous les élèves sont bien « calés » (c'est-à-dire qu'ils indiquent le bon endroit avec leur pouce ou en l'entourant sur leur carte) et que leur carte est orientée.

**Organisation 2** : un ou deux élèves guident l'ensemble du groupe pour se rendre à un point de contrôle. Une fois celui-ci trouvé, et le vestige observé, c'est un autre élève qui guidera le groupe et ainsi de suite. Cette organisation est possible avec ou sans la présence d'un adulte dans le groupe.

**Organisation 3** : les élèves sont en groupes suffisamment petits (deux à trois élèves par groupe) pour s'organiser en autonomie au sein de leur groupe.

### EXEMPLES D'EXERCICES

#### ● Exercice 1 : Parcours d'orientation photo

Sur la carte : la localisation des vestiges photographiés.

Sur une feuille : photos des lieux indiqués sur la carte. Ces photos sont légendées.

But pour les élèves : se rendre sur les lieux indiqués sur la carte et retrouver quelle photo y a été prise (« point 1 correspond à la photo C »).

#### ● Exercice 2 : Parcours d'orientation en suivi d'itinéraire avec possibilité de le jalonner

Sur la carte sont indiqués les vestiges recherchés et l'itinéraire à emprunter.

But pour l'élève : se rendre sur les lieux indiqués en suivant rigoureusement l'itinéraire. Celui-ci peut, sur le terrain, être « jalonné » par des morceaux de rubalise installés au préalable.

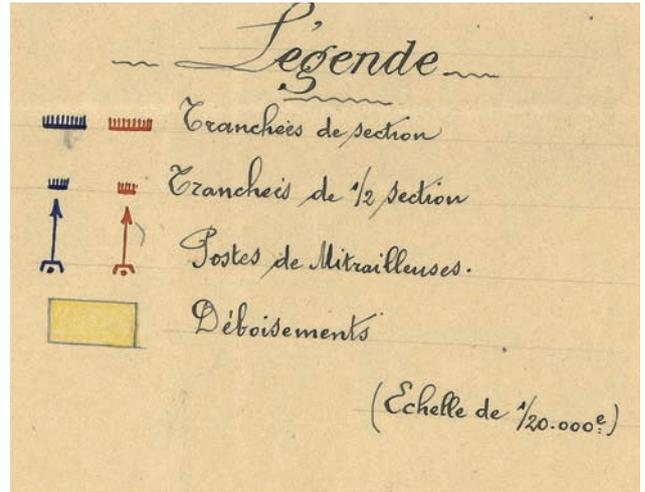
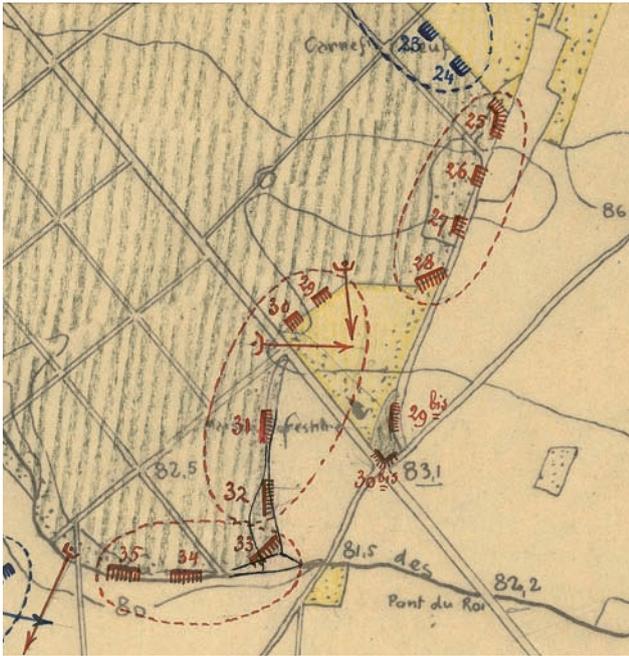
### ● Exercice 3 : Pair-impair

Les élèves sont par deux (A et B). Sur la carte de A, seuls les postes avec un numéro pair sont indiqués. Sur la carte de B, seuls les postes avec un numéro impair sont indiqués.

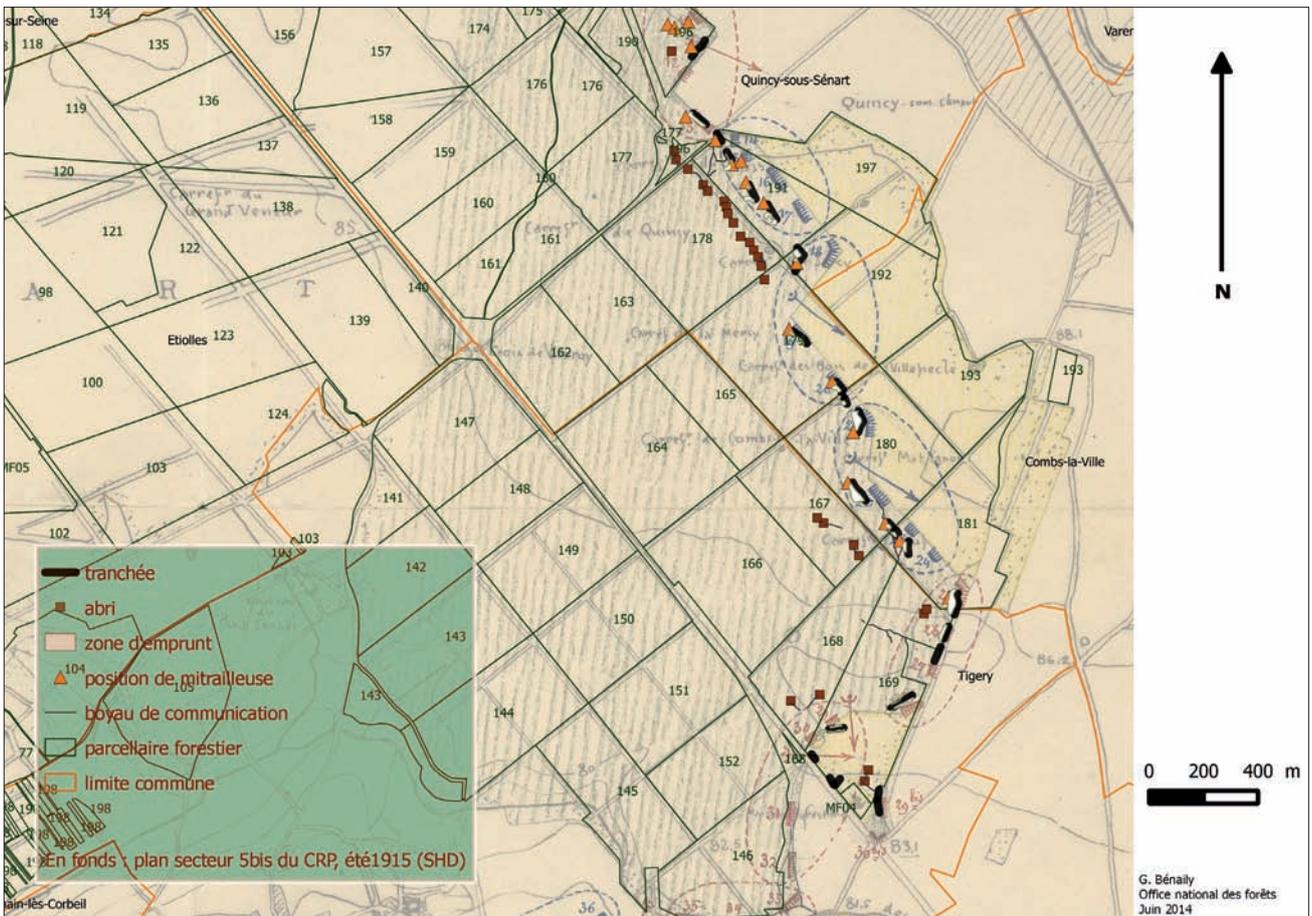
**But pour les élèves** : celui qui a le poste recherché représenté sur sa carte construit son itinéraire et guide son binôme, ce dernier repérant sur la carte par où il passe. Exemple : B guide du départ au lieu n° 1 et A le suit en se repérant sur sa carte. Arrivée au poste 1, c'est A qui guide B jusqu'au poste 2 et ainsi de suite.

● Vous trouverez, sur le site de l'ONF, tous les types d'aménagement du Camp retranché de Paris et des exemples de vestiges ([www.onf.fr](http://www.onf.fr)).

À partir de ces exemples, retrouvez des vestiges du Camp retranché de Paris en forêt et photographiez une position de mitrailleuse ; un abri ; une tranchée ou boyau de liaison.



Cartes de planification (détails) des ouvrages d'infanterie en forêt de Sénart (extrait du plan du secteur 5 bis réalisé par le chef de bataillon Poujol, du génie à l'été 1915 et conservé au Service historique de la Défense).



Carte d'implantation des ouvrages militaires du Camp retranché de Paris en forêt de Sénart (d'après données fournies par l'ONF).

Fiche réalisée par : Lionel Brault, professeur d'EPS